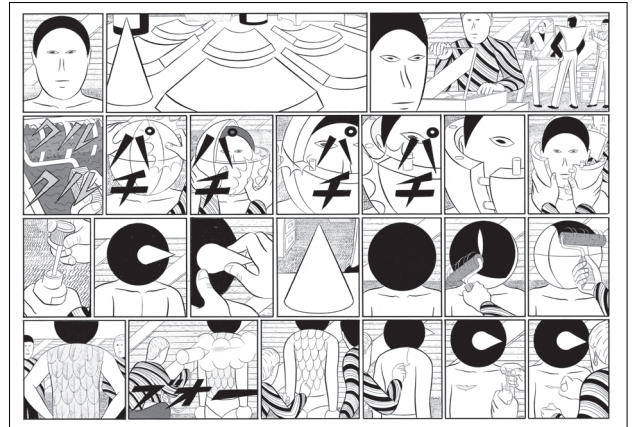




SAISON D'EXPOSITIONS ENFANCE

22 JUIN - 9 SEPTEMBRE 2018



Couverture

Colonne de gauche, de haut en bas

Megan Rooney, *MOMMA! MOMMA!*,
Tramway, Glasgow, 2017
Courtesy de l'artiste et de Tramway, Glasgow
Crédit : Keith Hunter

Takashi Kuribayashi, *Wolkenmeer*
(mer de nuages), 2012
Towada Art Museum. Aomori Japan

Vue de l'exposition **Andy Warhol**,
Galerie Jérôme de Noirmont, Paris,
29 novembre 1996 - 25 janvier 1997
Courtesy Jérôme de Noirmont

Colonne de droite, de haut en bas

Ugo Rondinone, *Vocabulary of Solitude*, 2016
Courtesy de l'artiste
Crédit : Stefan Altenburger

Yūichi Yokoyama, Image extraite de *Dress Up*,
publié dans *New Engineering*, 2003
Crédit : East Press

Jonathan Monaghan, *Disco Beast*, 2016
Vidéo (couleur, son), 18 minutes en boucle
Courtesy de 22,48 m², Paris

SAISON ENFANCE

ENCORE UN JOUR BANANE POUR LE POISSON-RÊVE

CONÇUE GRÂCE AU PARTENARIAT AVEC LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

L'EXPOSITION EST CO-ORGANISÉE AVEC LA FONDATION DU JAPON DANS LE CADRE DE JAPONISMES 2018



Japonismes 2018



JAPAN FOUNDATION 国際交流基金



Maison
de la culture
du Japon
à Paris



beyond
2020

Cet été, avec une saison d'expositions dédiée à l'enfance, le Palais de Tokyo plonge dans nos souvenirs, nos rêves et nos jeux d'enfants, tout en abordant la manière dont ils influent sur la construction de nos identités et de leurs représentations.

D'œuvre en œuvre, d'émerveillement en stupeur, le Palais de Tokyo se transforme en un vaste parcours qui se déploie à travers les productions d'envergure d'artisans d'art et d'artistes contemporains afin d'interroger les imaginaires de l'enfance, ses mythes fondateurs et ses transformations contemporaines, de leurs archétypes aux normes et conventions qui les façonnent.

ENCORE UN JOUR BANANE POUR LE POISSON-RÊVE 22 JUIN - 9 SEPTEMBRE 2018

Comment le sens de l'émerveillement, la capacité à inventer des mondes mais également les peurs et les angoisses enfantines se construisent et se déterminent-ils en fonction des contextes ?

L'exposition *Encore un jour banane pour le poisson-rêve* d'après le titre modifié d'une nouvelle de J.D. Salinger, tente d'y répondre en nous faisant voyager de territoires quotidiens et intimes à des mondes fantasmés, qui sont autant de fragments d'une identité en construction permanente.

Se rapprochant dans son principe et dans sa construction d'un conte, avec ses multiples niveaux de lecture s'adressant tantôt aux enfants, tantôt aux adultes, et avec ses nombreux rites de passage, l'exposition invite le visiteur « de 7 à 77 ans » à traverser diverses épreuves initiatiques, en se confrontant à l'étrange et à l'étranger.

L'exposition, conçue grâce au partenariat avec la Fondation Bettencourt Schueller, est imaginée avec la complicité de l'artiste et réalisateur Clément Cogitore. Dramaturge de l'exposition, il a imaginé un ensemble de salles, d'atmosphères, de scènes en collaboration avec des artisans d'art. Ceux-ci sont invités à être les véritables interprètes des intentions du metteur en scène, les matériaux et leur mise en œuvre ayant été choisis pour la puissance émotionnelle qu'ils dégagent. A travers cette collaboration est ainsi à nouveau mis en lumière le travail des artisans d'art qui conjuguent savoir-faire et audace créatrice.

Conçue avec la commissaire d'exposition japonaise Kodama Kanazawa et co-organisée avec la Fondation du Japon, l'exposition, qui fait partie de la manifestation *Japonismes 2018*, sera l'occasion pour le visiteur d'apprécier les œuvres d'une vingtaine d'artistes internationaux, dont six artistes japonais, et de découvrir une collaboration inédite avec le dessinateur de manga Yûichi Yokoyama.

Commissaires :
Sandra Adam-Couralet et Yoann Gourmel

Commissaire associée :
Kodama Kanazawa

Dramaturge :
Clément Cogitore

Scénographe:
Laure Pichat

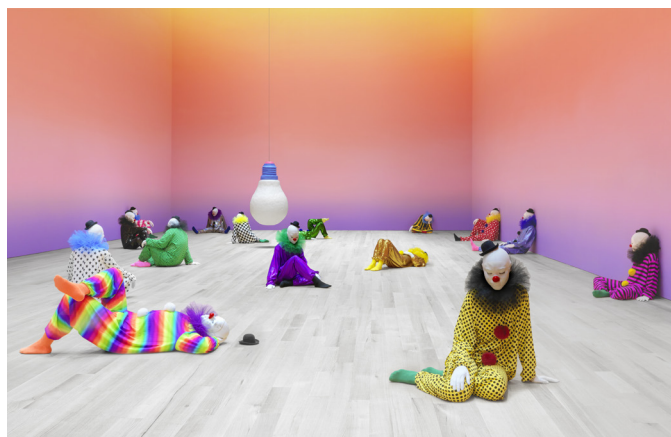
Après les expositions « L'Usage des Formes » en 2015, « Double Je » en 2016, et la réalisation de l'espace du Toguna en 2018, ce projet est le quatrième volet du partenariat mené avec la **Fondation Bettencourt Schueller**. Placé sous le signe de la transmission des savoirs, tout en donnant lieu à la création d'œuvres en dialogue avec des artisans d'art, ce quatrième projet souligne et approfondit la volonté conjointe du Palais de Tokyo et de la Fondation Bettencourt Schueller de mettre à l'honneur les métiers d'art et de révéler leur contemporanéité.

« Tout, mon petit, tout est cousu d'enfant. »
Witold Gombrowicz, *Ferdydurke*, 1958

L'exposition par son co-commissaire Yoann Gourmel :

« Imaginée comme un récit initiatique sur le mode des livres "dont vous êtes le héros", cette exposition s'adresse aux enfants sans âge que nous étions, que nous sommes, que nous serons devenus. Il ne s'agit pas tant d'y considérer l'enfance comme un thème ou un sujet d'étude que de proposer avec les œuvres une traversée des archétypes généralement associés aux imaginaires de l'enfance, en témoignant de leur permanence comme de leurs transformations contemporaines.

Soit une exposition à *travers* l'enfance, comparable en ce sens à Alice traversant le miroir pour découvrir un monde aux règles inversées dans lequel des rituels de la vie familiale figés en pierre se mêlent à des épopées fantasmées sur ordinateur, où des visages géants en laine côtoient des poissons d'argent et des clowns perdus dans une introspection colorée, où les salles de classe deviennent les témoins des conflits du monde où les jeux d'enfants sont contaminés par les logiques de l'économie mondialisée... De digressions en portes dérobées, de la capacité à enchanter le monde aux normes qui permettent autant qu'elles contraignent cet enchantement, les œuvres réunies dans " Encore un jour banane pour le poisson-rêve " offrent le miroir déformant de récits sur l'art et notre présent. Une exposition *cousue d'enfant*. »



Ugo Rondinone, *Vocabulary of Solitude*, 2016
Crédit : Stefan Altenburger



Petrit Halilaj, Vue de l'exposition « ABETARE (Fluturat) », kamel mennour, Paris, 2017 – 2018 © Petrit Halilaj
Courtesy de l'artiste et kamel mennour Paris/Londres

« Surtout il fallait, coûte que coûte, revenir à cette réalité de l'enfance, réalité grave, héroïque, mystérieuse, que d'humbles détails alimentent et dont l'interrogatoire des grandes personnes dérange brutalement la féérie. »

Jean Cocteau, *Les Enfants terribles*, 1929

L'exposition par sa co-commissaire Sandra Adam-Couralet :

« Comme l'enfant à la poursuite d'une construction de soi supposant le passage de certaines étapes, le visiteur, parti à son tour en quête d'aventures, se voit tantôt emmené dans des situations séduisantes et extraordinaires, tantôt confronté à de cruels destins et à l'étrange. Sur le modèle du roman d'apprentissage, l'exposition déploie en œuvres les différentes épreuves que le visiteur héros est invité à vivre, entre évocation féérique et régime obscur de l'imaginaire. L'aptitude au merveilleux si souvent liée à l'enfance se teinte aussi des échos de réalités diverses, selon les origines, les trajectoires... »

Maisons de poupées, œuvres sucrées, arbres de miroirs, monstres de papier, clowns, etc., les artistes et les artisans d'art invités jouent des mythes enfantins pour nous rappeler l'effroi et la fascination du premier regard, tapis dans l'inconscient, sur les chemins du rêve et de la petite enfance...

Imbriqués dans un récit halluciné et imaginé avec l'artiste Clément Cogitore, les différents niveaux de lecture de ce voyage qui alterne territoires familiers et espaces rêvés sont autant de strates mouvantes d'une identité en permanente révolution, métaphore possible de l'enfance. »



Caroline Achaintre, *Todo Custo*, 2015

Courtesy de Arcade, Londres

Crédit : Andy Keate

Clément Cogitore, dramaturge de l'exposition

« En intervenant en tant que dramaturge de l'exposition, mon rôle consiste à concevoir, en collaboration avec des artisans d'art, des espaces de fictions qui, reliés les uns aux autres par le spectateur, construiront un récit dit " canonique " - base structurelle de toute forme de récit. Ces espaces, pensés sous forme de passages ou de portes, ponctuent le parcours de l'exposition à la manière des chapitres d'un livre et je confie chacun d'eux à un artisan d'art comme un auteur de théâtre ou de cinéma confie une page de texte à un acteur. Ici, comme dans tous les mythes fondateurs, une énigme sera posée, le monde physique se verra déréglé - parfois hanté -, un monstre sera à affronter, des disparus à pleurer, et comme tous les personnages ayant traversé un tissu problématique, le spectateur en sortira transformé et, avec lui je l'espère, sa perception et son imaginaire. » Clément Cogitore

Né à Colmar en 1983, il vit et travaille à Paris.

Après des études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, et au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Clément Cogitore développe une pratique à mi-chemin entre cinéma et art contemporain. Mêlant films, vidéos, installations et photographies, son travail met en scène le rapport que nous pouvons entretenir au sacré, à sa dimension ritualisée, dans et par un regard porté sur le monde et son énigme .

Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, ses films ont été sélectionnés dans des festivals internationaux (Cannes, Locarno, Lisbonne, Montréal...) et ont été récompensés à plusieurs reprises.

Son travail a été exposé au Palais de Tokyo en 2016, au Centre Georges Pompidou, à la Haus der Kulturen der Welt de Berlin, ou encore au Museum of fine arts de Boston et au MoMA de New-York. En 2015 son premier long-métrage *Ni le ciel Ni la terre* a été récompensé par le Prix de la Fondation Gan au Festival de Cannes – Semaine de la critique et nommé pour le César du meilleur premier film. La même année, il reçoit le Prix LE BAL de la Jeune Création avec l'ADAGP. En 2016, il est également lauréat du Prix Science Po pour l'art contemporain et du 18e Prix de la Fondation d'Entreprise Ricard pour l'art contemporain. En juillet 2017, son film *Braguino* a reçu la mention spéciale du Grand Prix de la compétition internationale du FID Marseille. Clément Cogitore est nommé pour le Prix Marcel Duchamp 2018.



Portrait de **Clément Cogitore**.
Crédit : Jérôme Dorckel



Vue de l'exposition de **Clément Cogitore**, « L'Intervalle de résonance », Palais de Tokyo (13.07 – 11.09.2016).
Crédit : Aurélien Mole

ARTISTES & ARTISANS D'ART

LES ARTISTES :

CAROLINE ACHAINTRE
JEAN-MARIE APPRIOU
DAVID DOUARD
DRAN
DAIGA GRANTINA
PHILIPPE GRANDRIEUX
PETRIT HALILAJ
ANNA HULACOVA
BINELDE HYRCAN
TAKASHI KURIBAYASHI
SHARON LOCKHART
KEITA MIYAZAKI
YUKO MOHRI
ANITA MOLINERO
JONATHAN MONAGHAN
CHIIHIRO MORI
AMABOUZ TATURO (ALIAS TATZU NISHI)
MEGAN ROONEY
UGO RONDINONE
RACHEL ROSE
KIKI SMITH
TOMOAKI SUZUKI
SABRINA VITALI
YUICHI YOKOYAMA
ANDY WARHOL

LES ARTISANS D'ART :

GERMAIN BENOÎT (Manufacture royale Bonvallet) : gaufreur, imprimeur, façonneur de velours
KAREN GRIGORIAN (Maison du pli) : maître plisseur
AURÉLIE LANOISELÉE* : brodeuse
STEVEN LEPRIZÉ* (ARCA ébénisterie) : ébéniste
GHISLAIN MORET DE ROCHEPRISE (Atelier Lithias) : sculpteur sur pierre
ATELIERS LOIRE : maîtres verriers
MATHIEU ROUSSEAU : sculpteur sur métal
SIKA VIAGBO (Atelier Lilikpo) : mosaïste

* **Aurélie Lanoiselée** fut lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main en 2009.

* **Steven Leprizé** fut lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main - Talents d'exception en 2017.

LAURE PROUVOST 22 JUIN - 9 SEPTEMBRE 2018

Le Palais de Tokyo présente une exposition personnelle de Laure Prouvost.

Laure Prouvost est née à Justelieu (France) en 1961, avant de s'installer à Londres où elle étudie au Central Saint Martins College puis au Goldsmith College. Lauréate du Max Mara Art Prize en 2011 et du Turner Prize en 2013, elle vit aujourd'hui entre Londres, Anvers et une caravane dans le désert croate.

Son œuvre prend la forme d'histoires indépendantes qui se recoupent et se répondent, où la fiction se mêle à la réalité. Ces situations deviennent des installations immersives qui invitent à l'évasion et dans lesquelles dialoguent films, sculptures, peintures, tapisseries, performances ou fragments de récits, parfois adressés directement au visiteur. Généreux et plein d'humour, son travail examine les relations entre langage, image et perception, plaçant le visiteur dans des situations de doute et d'incompréhension, mais aussi d'émerveillement, tant intellectuel que sensoriel.

L'artiste a bénéficié de nombreuses expositions personnelles à l'international, dont récemment au Walker Art Center (Minneapolis, 2017), au Pirelli Hangar Bicocca (Milan, 2016), à Fahrenheit (Los Angeles, 2016) ou à la Haus der Kunst (Munich, 2015) ; mais aussi en France au Consortium (Dijon, 2016) et au musée de Rochechouart (2015). Parmi les expositions collectives récentes auxquelles elle a participé, on peut citer la 13e Biennale de la Baltique (Vilnius, 2018), « Speak » à la Serpentine Gallery (Londres, 2017), « Practising habits of the day » à l'ICA (Singapour, 2016) ou « Hybridize or Disappear » au National Museum of Contemporary Art - Museu do Chiado (Lisbonne, 2015).

Laure Prouvost est représentée par les galeries Nathalie Obadia (Paris / Bruxelles), carlier | gebauer (Berlin) et Lisson Gallery (Londres / New York).

Commissaire : Daria de Beauvais
Scénographe : Diogo Passarinho



Portrait de **Laure Prouvost**
Crédit : Gene Pittman
Courtesy Walker Art Center, Minneapolis



Laure Prouvost, vue de l'exposition « And She Will Say: Hi Her, Ailleurs, To Higher Grounds... », Kunstmuseum Luzern, 2016
Behind the lobby doors, the pepper is in the right eye, tapisserie, 2016, 290 x 545 cm
Crédit : Marc Latzel
Courtesy de l'artiste et Nathalie Obadia (Paris / Bruxelles), carlier | gebauer (Berlin), Lisson Gallery (Londres / New York)



ET AUSSI PENDANT LA SAISON D'EXPOSITIONS ENFANCE :

22 JUIN – 9 SEPTEMBRE 2018

JULIETA GARCÍA VAZQUEZ

BRONWYN KATZ

Résidentes SAM Art Projects 2018

+

CHRONIQUES PARALLÈLES

EXPOSITION DES LAURÉATS AUDI TALENTS 2017 (jusqu'au 14 juillet 2018)

**ANNE HOREL, EMMANUEL LAGARRIGUE, HUGO L'ACHEC,
ERIC MINH CUONG CASTAING**

Commissaire : Gaël Charbau

ET AUSSI EN 2018 AU PALAIS DE TOKYO :

6 – 7 – 8 AVRIL 2018

DO DISTURB #4

Commissaire : Vittoria Matarrese

13 AVRIL - 13 MAI 2018

GEORGES WOLINSKI

Commissaire : Rebecca Lamarche-Vadel

À PARTIR DU 4 MAI 2018

LASCO #10

**ESCIF, OPEN BORDERS [50E ANNIVERSAIRE DE MAI 68]
PAUL LOUBET**

Commissaire : Hugo Vitrani

17 OCTOBRE – 6 JANVIER 2018

CARTE BLANCHE À TOMÁS SARACENO

Commissaire : Rebecca Lamarche-Vadel

LES HORS-LES-MURS :

2 JUILLET – 26 AOÛT 2018

**LE PALAIS DE TOKYO AUX RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE - ARLES ET AU VR ARLES FESTIVAL**

Commissaire : Daria de Beauvais

7 SEPTEMBRE - 20 OCTOBRE 2018

LE PALAIS DE TOKYO À LA BIENNALE DE GWANGJU



INFORMATIONS PRATIQUES

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson,
75 116 Paris

HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert
De midi à minuit tous les jours, sauf le mardi

ACCÈS

Métro, Bus, RER
Métro : Ligne 9, stations Léna et Alma
Marceau
Bus : Lignes 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92
RER : Ligne C, Station Pont de l'Alma

Vélib'

Stations Vélib' à proximité du Palais de
Tokyo
n° 16007 : 4, rue de Longchamp
n° 8046 : 2, rue Marceau
n° 7023 : Quai Branly

COMMUNICATION

Directrice de la communication
Annabelle Türkis

Responsable de la communication
Dolorès Gonzalez
+33 (1) 47 23 52 00 / +33(0) 6 12 45 93 04

CONTACT PRESSE

Marika Bekier
marika@claudinecolin.com
+33 (1) 42 72 60 01

